

personnes qu'il leur envoie ? Il prétend nous députer un honnête homme, et c'est un fourbe sans égal qui, nouveau Judas en fait de politique, nous trahit en nous embrassant. Doit-il s'attendre que nous verrons d'un bon œil aucun gouverneur qui viendra par la suite, après avoir été joué de la sorte ? Il se trompe par un grand bout, que M. Stanley... Jean Baptiste a un peu plus de cœur que cela ; et gare, mon homme, il y a encore de la poudre par ici, des fusils aussi, des milliers de bras pour les mettre à l'épaule et des milliers de cœurs qui ne cesseront de battre qu'après avoir... Imaginez le reste, M. Stanley, et agissez en conséquence !.....



TOUS les journaux forment des ministères à leur manière, eh bien ! voici celui que je pense devoir être formé des personnes suivantes MM. Viger, Barthe, Tailhades, McDonnell, Morrisson, Bellingham, Parsons, DeBleury, Gagy, père Plouffe et Bélairie !

A MES CORRESPONDANTS.—En grâces, messieurs, soyez plus brefs, car je ne puis pousser la complaisance, au point de vous abandonner toute ma

personne ; charité bien ordonnée commence par soi-même. L'abondance de matière m'oblige à remettre pour quelques temps l'insertion des écrits que l'on m'a adressés. Ne perdez pas patience, ils verront le jour dans l'ordre dans lequel je les ai reçus.

Ecole de Politique et de Politesse.

Maitre.—José, qu'entends-tu par la justice en ce pays ?

José.—J'entends, m'sieur, quelle est selon la règle, au plus fort la poche.

M.—Mais, veux-tu dire que tous pratiquent cette justice-là ?

J.—Tous ceux qui sont forts, m'sieur, et comme le gouvernement est l'plus fort, c'est lui qui attrappe tout.

M.—Tu as raison, et il nous attrappe aussi !..

Dis-moi, ce que les Torys veulent dire d'un Conseil Exécutif ?

J.—Ils veulent dire ça : qui devrait être auprès du gouverneur comme une queue à un habit—seulement pour l'apparence ; c'est qui veut dire que si le monde n'avait pas fait la mode de porter un habit comme ça, il s'fouterait d'une queue —

M.—Qu'appelle-tu une difficulté ministérielle ?

J.—J'appelle une difficulté matérielle,

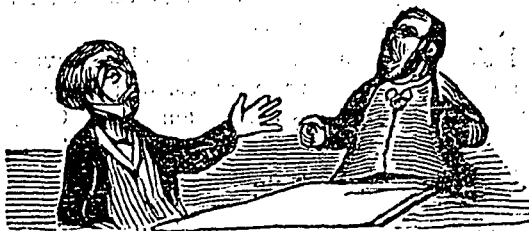
celle où l'gouverneur est à c'te-heure c'est-à-dire, qui s'trouve l'bec à l'eau.

M.—Oui, le bec à l'eau pour y prendre goût, car il aura une grande traverse à faire ! Bon, José, tu sais ta leçon parfaitement ; tâche de faire aussi bien la prochaine fois.



Nos bons ministres protestants ne sont pas arrêtés à présenter une pétition pour la discontinuation de notre coutume de faire la procession à la Fête Dieu, voilà qu'ils s'en prennent à nos clochés : leurs sous dérangent les congrégations de ces serviteurs tolérants du Seigneur ! Ils doivent faire une pétition afin qu'elles ne soient plus entendues—je la donnerai à mes lecteurs dans ma prochaine.

Ce n'est pas souvent que les Tories prient—ils prient guère, ces honnêtes gens, mais quand ils font la prière, ils la font bonne, comme vous le verrez d'après celle que je donne dans une autre colonne.



LES POURQUOI ET LES PARCEQUE.

Pourquoi les Molsonnites sont-ils comme mes deux millions de faits ? Parcequ'ils sont *défaits* (des faits.)

Pourquoi M. Barthe n'est-il pas un *astre des plus brillants* ? Parcequ'on ne l'a vu *qu'à l'aurore*.

Pourquoi le comité de M. Molson est-il *affamé* ? Parcequ'il est à sa *faim* (fin.)

Pourquoi le lorgnon de M. Barthe est-il comme une *larme* ? Parcequ'il l'a à l'œil.

Pourquoi l'adjectif est-elle comme M. Barthe pendant l'élection ? Parcequ'elle n'est jamais *seule*.

Pourquoi le Gouverneur est-il un *solitaire* ? Parcequ'il s'occupe fort peu du monde.

Pourquoi "l'homme inique" Daly ne saurait-il jamais prendre un oiseau ? Parcequ'il ne sait tenir que la plume.

Pourquoi le chef du parti Tory de cette ville, est-il comme un mot que l'on forge ? Parceque c'est *mol-fait* (Mol fait.)

Pourquoi les maisons des patriotes étaient-elles comme des piétons pendant les troubles ? Parcequ'elles étaient à *piéd* (à pied.)

Pourquoi S. Bellingham est-il patient ? Parcequ'il laisse faire le *temps* (Times.)

Pourquoi le Times est-il comme un jour qu'il fait tous les temps ? Parcequ'il est un *l'emp* bête.

Pourquoi ne lisez-vous pas le Times ? Parceque vous n'avez pas le *temps*.



LES JEUX D'ENFANS ET D'ESPRIT.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Une révélation, s'écrie le Toronto Globe qui publie les iniquités de Gowan & Cie.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Une arrestation, disent certaines gens qui veulent me fermer la bouche ;

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Une continuation, je dis, décidé de poursuivre ma route, sans m'occuper des persécutions.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Des instructions que demande Son Excellence au Lord Stanley.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Le rappel de Sir Charles, dit Lord Stanley.—Ca n'a pas de rime, quoique beaucoup de bon sens, mi-lord : un gage !—Stanley donne un nouveau Gouverneur.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Taisez-vous donc, dit quelqu'un... en cherchant le polisson on trouve une rime—c'est suffisant.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Une rébellion, s'écrie le Times, qui voudrait voir maître Bellingham encore aux troupes des troupes pour faire des prisonniers.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? M. Molson, crie la multitude ; comme il est bon garçon, on le laisse tranquille.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Une procession, s'écrie par miracle le Herald qui blâme les fanatiques qui veulent point de cérémonie de la Fête Dieu.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Une pétition, disent les ministres qui s'opposent à la procession de la Fête Dieu.. ils se sont siffler !

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Dix-huit mois de prison, dit M. Viger-